



# LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse, . . . 1 an, Fr. 4 60  
 » . . . 6 mois, » 2 50  
 Étranger : 1 an, » 9 —  
 » . . . 6 mois, » 5 —  
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : L'ÉCHO LITTÉRAIRE

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.

ROSAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5<sup>55</sup> 10<sup>00</sup> 2<sup>28</sup> 5<sup>15</sup> 8<sup>50</sup> ← Bulle, arr. 8<sup>58</sup> 1<sup>05</sup> 4<sup>00</sup> 7<sup>50</sup> 10<sup>50</sup>

ANNONCES

Canton, une seule insertion 15 c.; annonces répétées, 10 c. Suisse, 15 c. Étranger, 20 c. la ligne ou so. espace. RÉCLAMES : 80 c. la ligne. Pour annonces et réclames ex-cantonales, s'adr. à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg ou à ses succursales.

BULLE, le 24 mars 1904.

## Le Japon.

Un pays des contrastes.

333 ans avant la conquête des Indes par Alexandre-le-Grand, six siècles avant l'ère chrétienne, l'empereur Jimma fonda l'empire du Nippon. Les aïeux du mikado actuel, Matsuhito, régnaient sur les plaines du Jamato quand le vieux monde vit s'écrouler la puissance de Ninive et de Babylone. Il n'y a point sur terre de dynastie plus ancienne. Pourtant l'empire du Soleil-Levant n'est que dans sa trente-sixième année qui est aussi la trente-sixième du règne de Matsuhito.

Dans tous les actes officiels l'année 1868 est l'an premier de la nouvelle ère japonaise.

C'est qu'en 1867 une véritable révolution mit fin à la domination des *Daimos* qui étaient les seigneurs féodaux, jouissant de privilèges aussi exorbitants que ceux des vassaux du moyen-âge. Elle brisa en même temps le pouvoir du *Shogun*, sorte de maire du palais qui tenait le mikado en tutelle.

Le pouvoir impérial fut restauré entre les mains de celui-ci avec une apparence de parlementarisme, la *Diete*, qui n'enlève rien à son absolutisme.

Le Japon fit alors table rase de toute son histoire et, suivant l'exemple de la Révolution française qui avait fait dater l'ère nouvelle de la proclamation de la République, prit pour point de départ du nouvel ordre de choses l'année 1867 qui avait vu la chute de la domination féodale des *Daimos* et l'avènement de l'empire rénové.

Depuis, le Japon se modernisa et le Japonais s'infiltra peu à peu dans la vie du monde pour y prendre la place qu'il occupe aujourd'hui.

Il y a bien du superficiel dans cette assimila-

tion, si rapide et quelque peu simiesque, mais elle ne prête plus à rire.

Tout est contraste dans cette fusion de traditions encore fortes et d'un modernisme envahissant; toutefois il n'est pas d'exemple au monde d'un pays ayant transformé sa face en un aussi court laps de temps que ne l'a fait cet étonnant Japon.

Il y a deux vies qui se pénètrent, se confondent : celle du vieux Nippon fidèle aux mœurs et au costume traditionnels et le jeune Japon féru d'européanisme. L'idéal du Japonais qui est sorti des fies serait de changer de peau et de se débarrasser des stigmates de race. Il s'y efforce de son mieux pour se donner la physionomie et l'allure européennes. Mais il reste à ce peuple extraordinaire qui a eu d'abord à triompher de lui-même, une énergie, une audace et une façon d'héroïsme caractéristiques d'une noble race, et, à la fois, un répugnant mélange de ruse, de mensonge, de duplicité qui sont des signes ataviques communs à toute la race jaune.

A peine formée, l'armée japonaise reçut le baptême du sang en 1887, contre les Samourais de Satsuma qui étaient les derniers tenants du vieux Japon. Ce fut la révolte du passé contre le présent, la guerre du fusil contre la flèche. Les Samourais moururent avec une farouche bravoure, mais leurs meurtriers civilisés ne mentaient pas à l'instinct guerrier de la race, au noble mépris de la vie. Le Japonais transformé a encore du sang de Samourais dans les veines.

Il en a donné une preuve récente dans la guerre actuelle contre la Russie. A l'appel de l'amiral Togo à des volontaires, pour l'opération si périlleuse de l'obstruction de la passe à Port-Arthur, deux mille, demandes, dont plusieurs étaient tracées avec le propre sang des postulants, parvinrent à l'amiral

En d'autres circonstances encore, les soldats du Nippon ont fait preuve de fatalisme tout à fait oriental doublé d'un incommensurable orgueil, d'un mépris absolu de la mort.

Dans la guerre sino-japonaise, à la prise de Wei-Hai Wei quatre torpilleurs reçoivent l'ordre de tenter une attaque contre l'escadre chinoise. Celle-ci, naturellement, était sur ses gardes : l'entreprise devait donc être à peu près sûrement fatale aux torpilleurs japonais. Ce fut cependant avec la plus grande sérénité qu'officiers et marins s'y préparèrent, ayant écrit leurs dernières volontés qu'on déposa à bord d'un bâtiment de l'escadre, avec tous les objets de valeurs qui leur appartenaient. Puis, avant de partir, ils descendirent à terre, où leurs camarades leur offrirent un dîner d'adieu; ils coururent ensuite à la mort comme à une fête, ils eurent la chance inouïe de torpiller trois navires ennemis et de s'échapper sains et saufs au milieu d'une grêle de balles et d'obus.

Mais on doit à la vérité de dire qu'à plusieurs reprises ces épisodes glorieux furent singulièrement ternis par des actes de sauvagerie, démontrant à quel point l'âme farouche des anciens Samourais vit encore dans le for intérieur de ces civilisés apparents, quelque soin qu'ils prennent de dissimuler cet atavisme barbare. Du reste, on peut en trente ans changer les institutions, les lois, l'état social d'un peuple et même superposer une légère couche de civilisation moderne sur un fonds héréditaire d'idées absolument antagonistes avec cette civilisation, mais il est impossible en un temps si court, de modifier la constitution mentale d'une race, de refaire son âme, résultant d'un long passé, de très vieilles traditions, de mœurs séculaires, d'une certaine conception du monde et de la vie pendant plusieurs milliers d'années; une pareille tâche ne saurait être que l'œuvre des siècles.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 8

## Diane la Pâle

Par Jules MARY

— Et après le dîner ?  
 — Il a fumé un cigare en jouant avec Antonio qui, depuis quelques jours, est un peu souffrant...  
 Et elle passa la main sur l'énergique figure du jeune garçon, qui, au passage, embrassa cette main.  
 — Ensuite ? fit M. Michellier ?  
 — Il est allé s'habiller pour se rendre à votre fête.  
 — Et à quelle heure est-il parti ?  
 — Vers dix heures.  
 — Seul ?  
 — Oui. Je ne devais pas l'accompagner.  
 — A cause d'Antonio, on nous l'a dit.  
 — C'est exact.  
 — Il a dû être attiré dans un guet-apens.  
 Elle ne répondit pas; ses traits exprimaient une angoisse terrible, un désespoir aigu, effrayant, voisin de la folie.  
 — Et vous, madame, vous n'êtes pas sortie hier soir ?...  
 — Non ! dit-elle tremblante.

Antonio releva le front, étonné, et regarda sa mère.

Et il dit :  
 — Mais si, mère, tu te trompes, tu sais bien que tu es sortie...

Elle parut se souvenir, tout à coup, et très bas :

— Oui, c'est vrai, pendant quelques minutes. Tu as raison, mon enfant... J'ai l'esprit si troublé que je l'oubliais... Du reste, cela n'a point d'importance...

— Le moindre détail a sa valeur, madame... Etes-vous restée longtemps absente ?

— Quelques minutes... un quart d'heure peut-être...

— Et c'est moi, dit Antonio, que tu avais chargé, pendant ce temps-là, de veiller sur Claire et sur Diane, qui venaient de s'endormir.

— Vous n'aviez pas quitté la maison ?...

— J'étais allée à la première pharmacie du faubourg chercher un peu de bromure pour Antonio, dont le sommeil est très agité depuis trois nuits.

Les deux magistrats se levèrent. Elle était si faible qu'elle n'eut pas la force de quitter son fauteuil pour les reconduire.

— Excusez moi, balbutia-t-elle.

Ils sortirent silencieux, préoccupés. En bas, au moment où ils descendaient le perron, ils se croisèrent avec Jérôme.

Et M. de Montaignon lui demanda, machinalement :

— Votre maîtresse est sortie, hier au soir ?

— Vers dix heures. C'est la vérité.  
 — Et à quelle heure est-elle rentrée ?  
 — Vers minuit. Je n'étais pas couché. Je l'ai entendue. Les deux hommes n'insistèrent pas. Ils s'éloignèrent.  
 — Eh bien, fit M. Michellier, à quoi pensez-vous donc ?  
 — A rien. Seulement, j'ai un axiome.  
 — Et peut-on le connaître ?  
 — Oui, et je vous le livre parce qu'il est moderne : Je crois à tout, parce que tout est possible, le bien et le mal. Ils remontèrent en voiture.  
 — Et maintenant, à la prison, pour voir notre homme, n'est-ce pas ? interrogea le procureur de la République.  
 — Une petite course auparavant, voulez-vous ?  
 — Laquelle ?  
 — Chez le pharmacien du faubourg.  
 — Vous le connaissez ?  
 — Un peu. Il s'appelle Picquenard.  
 Cinq minutes après, le coupé de M. Michellier les arrêtait devant la pharmacie. M. de Montaignon, seul, descendait de voiture et entra.  
 Presque aussitôt, du reste, il ressortait et le coupé, au grand trot, prit le chemin de la maison d'arrêt.  
 — Eh bien, c'est tout simple. Picquenard n'a pas quitté sa pharmacie hier de toute la soirée, et Mme d'Héribaud ne s'est pas présentée... pas plus, du reste, que personne de chez elle...  
 — Picquenard est-il le seul pharmacien du faubourg ?

giène, de la propreté et  
 e cigare „Probat“.  
 carton (cartonche) qui relie  
 onate absolument dégrais-  
 ou solides; elle tempère  
 mer vingt cigares ou d'al-

t qualité.

gère :

Bulle

enade

tous les articles

[235]

érieures à grand

CROTTI

Bulle.

ariage.

res cubes de pierres brutes

gel.

M. Anselmier & Cie,

(H1625Y) [302]

ers.

(H1047B) [286]

Fribourg

EAUX

LLER, menuisier-

ison Mme veuve

à BULLE, se recom-

la public de la ville et de

ndra bien l'honneur de

tous les travaux de

parations en tous

tail prompt et soigné.

Echange de travail

menuiserie. [265]

i-boulangier.

me, de bonne conduite

pour entrer comme tel,

chez M. Ant. SCHMIDT,

Sensales. [1051F] [288]

mierre,

artiste à BULLE,

9 h. à midi et l'après-

mercredi excepté. [93]

agères et fleurs.

Bâle et Bégenias,

s de première qualité.

e des magasins

sitaires.

Grand'rue, Bulle.

à louer.

uvier 1905, sont à

Lauge, aux territoires

ey; [281]

e Lauge, attenants à

r les mêmes territoires.

otaire DUPRÉ, à Bulle.

VIS

que de Bulle demande

ur son chantier d'injec-

Bataille. — Inutile de

certificats. [305]

S FILLES

ntinuellement des

s filles

de chocolat

[760]

le commencement.

N FRÈRES, IMP.-ÉDITEURS

Les Japonais se conduisirent comme des barbares, notamment lors de leur entrée à Port-Arthur. Les récits des témoins étrangers, et en particulier les relations du correspondant du *Times* et du colonel Cockerill, correspondant du *New-York Herald* (novembre et décembre 1894), ne laissent malheureusement aucun doute à cet égard : plus de deux mille infortunés Chinois, sans défense, des femmes, des enfants, furent tués par les troupes mikadonales dans les rues de la ville, et la plupart des cadavres affreusement mutilés. On a cherché à dissimuler cette ombre au tableau, à représenter ces créatures barbares comme de légitimes représailles des soldats japonais, ayant rencontré la veille, sur leur chemin, les têtes de trois des leurs, coupées par les Chinois, qui les avaient suspendues à un arbre.

Comme on le voit, les dernières barbaries japonaises ne datent même pas de dix ans ; il est donc peu probable que cet état d'âme se soit sensiblement modifié depuis.

### CONFÉDÉRATION SUISSE

**Au Simplon.** — Les travaux de la perforation mécanique, interrompus dans la galerie nord du Simplon depuis le 22 novembre, ont repris mardi.

**En route pour le Japon.** — Le *Phare d'Alexandrie* raconte que le lieutenant colonel Gertsch et le major Vogel, en route pour le Japon, sont arrivés, le 9 mars, avec le paquebot *Prince Henri*, à Port Saïd. La colonie suisse les a invités à dîner à la « Pâtisserie suisse », et les deux officiers ont répondu à cette invitation courtoise par une collation offerte à bord du vapeur.

**VALAIS.** — *Revision constitutionnelle.* — Dans sa séance du 11 mars, le conseil municipal de Sion a formulé les vœux suivants :

1. La revision de la Constitution est opportune ;
2. Elle doit être totale ;
3. Elle devra porter, entre autres, sur les points suivants :

Introduction du referendum obligatoire, avec vote obligatoire.

Introduction de l'initiative constitutionnelle.

Faculté accordée aux communes importantes d'introduire un conseil délibératif (Conseil communal) et un conseil exécutif (conseil municipal).

Dispositions concernant le développement des écoles professionnelles, industrielles et commerciales.

Un appui plus efficace à l'agriculture dans le sens de l'assurance du bétail et de toute autre assurance agricole.

Développement des institutions de bienfaisance, telles que caisse de retraite pour les vieillards, etc.  
Monopolisation des forces motrices et applica-

— Le seul.  
— Diable !  
— Diable ! oui. C'est ce que je me suis dit. Mme d'Héribaud nous a menti. Donc, elle avait intérêt à mentir.  
— Pourquoi ? La soupçonneriez-vous d'avoir tué son mari !

M. de Montaignon eut un sourire triste.  
— Je crois à tout. Mais, ce que je sais, puisque je suis l'ami de ce ménage, c'est que Georges a torait sa femme, elle n'a pas menti tout à l'heure en nous le disant, et que Mme d'Héribaud était folle de son mari... Et quelle gentille mère !... Ne vivant que pour ses enfants. Si bonne ! si bonne ! De la folie maternelle... mère à lier, quoi ! Un pareil crime ! Elle !  
— Alors, pourquoi ce mensonge ?...  
Ni l'un ni l'autre ne répondit. Ils s'abimèrent dans leurs réflexions.

L'arrêt brusque de la voiture les secona. Ils étaient arrivés.

Au greffe de la prison, ils firent amener Bernard.  
— Il a passé une bonne nuit, leur dit le père Magnificat ; je me suis relevé quatre ou cinq fois pour faire ma ronde et j'ai regardé dans sa cellule par le judas. Ce qu'il dormait ! On lui aurait décollé la tête et on lui aurait replanté, à la place, celle d'un de ses créanciers, qu'il ne s'en serait pas aperçu.

tion de leur produit intégral au diguement du Rhône et des torrents.

### ÉTRANGER

#### La guerre.

**Port-Arthur.** — Le correspondant du *Daily Telegraph* communique les sensationnelles informations suivantes qu'il a puisées dans un journal de Tokio dont il ne cite pas même le nom et qui ne doivent en conséquence être accueillies que sous les plus expresses réserves :

Une division japonaise a débarqué le samedi 19 mars dans le Liao-Toung et a livré bataille aux Russes sur les derrières de Port-Arthur, tandis que la flotte japonaise bombardait la ville et les forts.

L'action se serait engagée le 19 à 6 h. du soir et aurait duré jusqu'au 20 au matin. Elle se serait terminée par la prise et l'occupation de Port-Arthur.

Suivant le même journal, les Japonais auraient eu également un engagement avec les Russes à Tschienlon en Corée et les Russes auraient laissé 600 morts sur le carreau.

— **Nouvelle attaque de Port Arthur.** — Un télégramme officiel de l'amiral Alexeïeff au czar confirme, d'après un rapport du général Stoessel, que les Japonais ont attaqué Port-Arthur le 22 au matin. Le rapport du général Stoessel dit :

L'escadre ennemie apparue devant Port-Arthur se composait de 6 vaisseaux de ligne et de 12 croiseurs. A 9 h. du matin, elle a pris position entre Liao-Tie Schan et la baie du Pigeon, les croiseurs disposés en deux groupes au Sud et Sud-Est de Port-Arthur. Le *Retvizan* a ouvert le feu par dessus Liao Tie Schan, contre les cuirassés ennemis, qui ont répondu en bombardant Port-Arthur. Pendant ce temps, le reste de l'escadre russe a pris position devant la rade extérieure. Vers 11 heures la canonnade a pris fin et finalement l'escadre japonaise s'est éloignée lentement dans la direction du Sud Est.

A midi et demi elle était hors de vue. 5 soldats se trouvant à la côte ont été tués et 10 blessés.

— L'amiral Alexeïeff télégraphie au czar, en date du 22, de Moukden : Le commandant de la flotte rapporte le 22 de Port-Arthur qu'à minuit les torpilleurs ennemis se sont approchés de la rade intérieure. Ils ont été découverts par les projecteurs de nos batteries de terre et reçus par le feu de ces dernières et celui de la canonnière de garde *Othwashny*, ce qui les a fait battre en retraite.

Une seconde attaque a eu lieu à 4 h. du matin, dans laquelle trois torpilleurs ennemis ont été également repoussés.

Cette comparaison était familière au père Magnificat. Il partit et ramena Bernard.

— En voilà un dormeur ! dit-il. Il roupillait encore. Je l'ai honspillé et il me répondait : « Non, plus tard ! plus tard ! » Il voulait faire la grasse matinée, quoi ! Magnificat sortit et referma la porte.

Bernard se tint debout devant les magistrats. Comme il avait dormi habillé, ses vêtements étaient un peu fripés. Il releva ses beaux yeux clairs sur M. de Montaignon, auquel il attendait sans doute les premières questions.

Les magistrats l'examinaient.  
L'impression de la veille restait. C'était un joli, très joli garçon, à la figure honnête, à l'allure franche et très sympathique. Était-ce donc là un assassin ? l'assassin d'un homme inoffensif, serviable et bon comme Georges d'Héribaud ?

Mais dans la flamme des yeux il y avait comme une fièvre étrange, comme une sorte d'exaltation.

Et la même pensée leur revint, déjà exprimée la veille :  
— Est-ce que nous avons affaire à un fou ?  
Cela, en somme, c'était l'affaire du médecin.

Le juge, lui, devait s'enquérir.  
— Vous savez pourquoi vous êtes en prison ?  
— Oui, monsieur.

Au lever du jour, trois détachements ennemis, composés en tout de six cuirassés, 6 croiseurs de deuxième et de troisième classe et huit torpilleurs se sont approchés. A 7 h., notre escadre commença à sortir de la rade intérieure, ayant en tête l'*Askold*, sous son pavillon. Les croiseurs ennemis s'approchèrent de Liao-Tie Schan et tirèrent 100 coups de pièces de douze pouces sur Port-Arthur et 108 sur les environs. Nos projectiles, tirés à une portée de 80 encablures, sont tombés très bien. Vers 10 h., un obus a atteint un cuirassé ennemi qui s'éloigna. Nous n'avons pas eu de pertes d'hommes.

A 11 h., les navires ennemis ayant cessé le feu se retirèrent, passèrent le long de la rade extérieure et s'éloignèrent sans attaquer notre escadre.

**Amérique.** — *Le trésor des Incas.* — On mande de New York au *Daily Chronicle* :

Suivant une dépêche de la Paz, des ingénieurs des mines anglais et américains ont découvert dans les montagnes de la Bolivie le fameux trésor des Incas.

Les ingénieurs évaluent leur trouvaille à 80 millions. Ils croient que ce n'est là qu'une partie du trésor et qu'il y a encore 150 millions de cachés.

Le gouvernement de la Bolivie a pris en dépôt les 80 millions.

### CANTON DE FRIBOURG

**Société cantonale de chant.** — La Société de chant de la ville de Fribourg veut bien se charger de l'organisation d'une réunion des Sociétés de chant du canton qui aura lieu à Fribourg le dimanche 29 mai prochain.

N'ayant pu se procurer la liste complète des Sociétés existant dans le canton, le Comité prie celles qui n'auraient pas reçu l'invitation de ne pas croire à un oubli volontaire. Celles qui seraient disposées à participer à la fête du 29 mai peuvent adresser leur demande à M. Victor Challamel, Président, qui leur fournira tous les renseignements nécessaires. (Communiqué).

**Armes à feu.** — Dimanche après midi, un jeune homme de Sévez, Antoine Dabey, âgé de 22 ans, incorporé dans les dragons, manipulait, dans sa chambre, son mousqueton de service. Des jeunes filles de Montbrelloz passaient à ce moment devant la maison, à une distance de 15 à 20 mètres. Tout à coup, un coup de feu partit de la chambre du jeune homme. Une des jeunes filles, Mlle Ansermet, âgée de 22 ans, s'affaissa en poussant un cri. Elle venait d'être atteinte au côté droit du ventre par une décharge de grenaille. On la releva ; le jeune homme, dont l'arme venait de causer ce malheur, se précipita, fit atteler une voiture et conduisit la blessée à l'Hospice d'Estavayer. Le Dr Thürler se mit en devoir de tenter l'opération délicate de l'extraction des grains de plomb. L'état de la victime est très inquiétant. Le jeune Antoine Dabey s'est constitué prisonnier. Il a été écroué au Château d'Estavayer.

Une enquête s'instruit pour établir dans quelles conditions le malheur s'est produit. Les versions diffèrent sur le degré de responsabilité du jeune homme.

### GRUYÈRE

**Menus propos.** — A peine le printemps a-t-il montré le bout de son nez que déjà il nous fait la nique... Par pur esprit de coquetterie, il s'est montré durant deux jours, pimpant, souriant, fleurant la violette, puis le voilà, ce matin, avec un visage renfrogné, sournois, nous gratifiant bientôt d'épouvantables bourrasques de neige.

Et nous voilà de nouveau à patauger dans la boue !

On croyait pourtant en avoir fini avec ce gieux d'hiver qui nous tint prisonniers durant de si

longs mois. Nul n'aurait pu prévoir ce maussade, brouillé encore son souffle et de bronchites.

Et ce farceur s'éloigna, rayonnant de soleil.

D'aucuns, cependant, gracieuse mine à ces bonnes gens qui ont une conviction si

Quant à nous, bien

Eh bien ! ces g

aujourd'hui.

Quant à nous, et la tiédeur clé dépit de cet autre

Quand A

Il finit le

Nous disions, d que le printemps n du Midi. C'est vra des constructions encore vrai, mais j

Mais où nous n doit dans l'œil, c'e souffle sur notre b et de développem

Chaque semaine tingent de faits n res et surtout bie mettent un peu de

tone, calme.

C'est ainsi que disant que l'on cor Bulle. Bulle se dé endroits des trou quent la place d'u a été acheté dans tion de bâtir, les toutes les autorité est prêt, les appar

**A ve**

quelques centaines de pour clôtures. S'adresser à la Fle A la même c tion de choucrout le kilo par seille.

**A ve**

faute d'emploi, une m or pour dame. Plus deux broch rement neuf. Prix ra S'adresser au bure quera.

**En 2-**

les goîtres et t disparaissent : 1 eau antigoitreuse Mon huile pou tout aussi rapidem et duré d'oreilles S. FISCHER 332] (Appenz

**A VE**

environ 800 mètres 500 mètres d'équarrie Henri MIC

**On de**

pour un petit ménage confiance, sachant cu S'adresser à l'age senstein et Vogler, &

**Gîtes à louer :**

La Gîte de L de Gruyères et Enne La Cierne de la précédente, et sur S'adresser au not

**Apprenties**

sont demandées Stucky, tailleur,

détachements ennemis, tirés, 6 croiseurs de classe et huit torpilleurs, notre escadre combattive, ayant en tête... Les croiseurs ennemis Schang et tirèrent... zepouces sur Port-Ar...

emis ayant cessé le feu long de la rade exté-attaquer notre escadre. *Esor des Incas.* — On *ily Chronicle* :

la Paz, des ingénieurs américains ont découvert Bolivie le fameux trésor

t leur trouvaille à 80 n'est là qu'une partie ore 150 millions de ca-

Bolivie a pris en dépôt

**FRIBOURG**

Le chant. — La So- Fribourg veut bien se une réunion des Socié- aura lieu à Fribourg le

la liste complète des canton, le Comité prie reçu l'invitation de ne aire. Celles qui seraient fête du 29 mai peuvent M. Victor Challamel, a tous les renseigne- (Communiqué).

anche après midi, un toine Dubey, âgé de 22 agons, manipulait, dans on de service. Des jeu- passaient à ce moment stance de 15 à 20 mè- p de feu partit de la Une des jeunes filles, ans, s'affaissa en pous- l'être atteinte au côté charge de grenaille. On , dont l'arme venait de précipita, fit atteler une

our établir dans quelles t produit. Les versions responsabilité du jeune

**À VENDRE**

A peine le printemps n nez que déjà il nous esprit de coquetterie, il ours, pimpant, souriant, e voilà, ce matin, avec ois, nous gratifiant bien' asques de neige. eau à patanger dans la

avoir fini avec ce gueur risonniers durant de si

longs mois. Nul ne songeait à regretter son ciel maussade, brouillé de pluie et de neige et moins encore son souffle malfaisant, semeur de rhumes et de bronchites.

Et ce farceur s'en était allé narquois, dans un rayon de soleil.

D'aucuns, cependant, semblent disposés à faire gracieuse mine à ces rebuses printanières. Ce sont les bonnes gens qui croient aux proverbes; avec une conviction sincère, elles vous diront :

Mars ventoux  
Verger pommeux...

Quand mars mouillé sera  
Bien du lin se récoltera...

Eh bien! ces gens-là peuvent être satisfaites aujourd'hui.

Quant à nous, nous attendons le soir de l'avril et la tiédeur clémente de Pâques Fleuries, en dépit de cet autre proverbe :

Quand Avril commence trop doux  
Il finit le pire de tous...

Nous disions, dans notre dernière chronique, que le printemps nous avait ramené les hirondelles du Midi. C'est vrai. Nous ajoutons que, partout, des constructions nouvelles vont s'élever... C'est encore vrai, mais jusqu'à certain point seulement. Mais où nous nous fourrons singulièrement le doigt dans l'œil, c'est lorsque nous prétendons qu'il souffle sur notre bonne ville un courant d'activité et de développement. Erreur que tout cela.

Chaque semaine, en effet, nous apporte un contingent de faits nouveaux, piquants, extraordinaires et surtout bien imprévus. Il est vrai qu'ils mettent un peu de variété dans notre vie, monotone, calme.

C'est ainsi que nous n'étonnerons personne en disant que l'on construit actuellement beaucoup à Bulle. Bulle se développe vers le Sud. En maints endroits des trous profonds, des matériaux indiquent la place d'un nouveau bâtiment. Le terrain a été acheté dans ce but, il y avait même obligation de bâtir, les plans ont été approuvés par toutes les autorités, communale et cantonale, tout est prêt, les appartements déjà loués, mais voici

qu'un ordre supérieur ordonne la suspension immédiate des travaux... Pourquoi? Mystère! Des motifs, ingénieusement cuisinés, ont fait annuler les autorisations accordées. Les lésés ne l'entendent pas de cette oreille et voilà l'ouverture d'un bon procès. Ça qui profitera toujours à quelqu'un! Et dire que nous avons à Bulle deux ou trois de ces cas-là!...

Il y a bien dans l'air ou sous forme de pétitions reposant dans les archives communales, des projets de développement. Il y en a beaucoup, trop même. Tel quartier veut une rue nouvelle, le reliant en droite ligne à la gare, tel autre réclame le prolongement ou l'élargissement d'une autre rue; quelques particuliers demandent un trottoir, un pont, etc. Il y a jusqu'aux sociétés qui bientôt demanderont leur essiso. La question des bains publics n'aura certainement cet été... et bien d'autres choses encore. Quant à se préoccuper des ressources pour réaliser tout cela, les pétitionnaires disent que cela concerne... l'Edilité. Chacun sa besogne!...

Voilà qui est au moins nouveau.

**UN ARTISTE SUISSE EN HOLLANDE**

Un jeune et brillant artiste Genevois, que l'on croit appelé à un grand avenir, fut envoyé, il y a deux ans, en Hollande, pour s'y perfectionner sous la direction d'un peintre distingué de ce pays. Le père de notre jeune compatriote avait eu de grandes difficultés à supporter les frais de ce déplacement, en raison surtout des honoraires élevés réclamés par l'artiste Flamand. On conçoit alors l'amer désappointement qu'il ressentit lorsque, un mois plus tard, son fils lui fit part de sa détermination de rentrer immédiatement à la maison. « Il m'est impossible de rester ici un jour de plus », écrivait le jeune Genevois. « Mon professeur est un excellent homme et je l'aime beaucoup, mais je déteste ce pays plat. Je suis désespéré d'avoir abandonné nos beaux lacs et nos montagnes pour ces éternels canaux et ces plaines sans fin. Je ne sais pas comment ce pays me tuera le plus rapidement, soit par mélancolie, soit par les rhumatismes. Attendez moi pour demain. »

Certes, le rhumatisme est une chose qu'il faut chercher à éviter. Une fois cependant que les membres sont envahis par cette affreuse maladie, on peut s'en débarrasser en prenant de la Tisane américaine des Shakers, ce merveilleux remède introduit en Suisse par le pharmacien Français bien connu, M. Oscar Fayon, de Lille, et que l'on peut se procurer dans toutes les pharmacies, au prix de 4 fr. 50 le flacon.

« Pendant longtemps, des douleurs rhumatismales dans tout le corps m'ont causé d'insupportables souffrances. Je ne pouvais dormir et il m'était presque impossible de marcher, tant étaient grandes les douleurs dans les reins et les côtés. » Voilà ce qu'écrivait, le 22 juillet 1903, Madame P. Hét. 15, rue de l'Hôpital, à Nuchâtel. Plus loin, cette dame ajoutait : « Trois flacons de Tisane américaine des Shakers m'ont complètement rétablie. »

U. Hollandais n'acceptera jamais que son pays soit la seule source des rhumatismes, et malheureusement en cela, il faut convenir qu'il avait raison. [329]

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres poste pour frais de réimpression.

**A vendre :**

quelques centaines de poteaux en chêne pour clôtures. S'adresser à la Fleur-de-lys, Bulle. A la même adresse, liquidation de choucroute à 20 centimes le kilo par seille. [331]

**A vendre :**

fauteuil d'emploi, une magnifique montre or pour dame, avec sa chaîne; plus deux broches or, le tout entièrement neuf. Prix raisonnables. S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [330]

**En 2-8 jours,**

les goîtres et toute grosseur au cou disparaissent : 1 flac. à 2 fr. de mon eau antigoiétruse suffit. Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement bourdonnements et dureté d'oreilles, 1 flac. 2 fr. S. FISCHER, méd. à Grub (Appenzell Rh.-E.) (H1000G) [332]

**A VENDRE**

environ 800 mètres de carrons, dont 500 mètres d'équarris. [334] Henri MICHEL, Maules.

**On demande**

Pour un petit ménage, une fille de toute confiance, sachant cuire. (H165B)[335] S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Bulle.

**Gîtes à louer.**

Pour le 1<sup>er</sup> janvier 1905, sont à louer : La Gîte de Lauge, aux territoires de Gruyères et Enney; [281] La Gîte de Lauge, attenants à la précédente, et sur les mêmes territoires. S'adresser au notaire DUPRÉ, à Bulle.

**Apprenties-tailleuses**

sont demandées chez Mlle Anna Stucky, tailleur, Bulle. [318]

**Lavage chimique et teinturerie.**

Mangold et Röhliberg, Successeurs de

**C. A. GEIPEL, BALE**

DÉPOT chez Mlle Fanny PEYRAUD, Confections, Bulle.

Spécialité : Lavage chimique et teinture

de vêtements de dames, de messieurs et d'enfants, toilettes de bal, costumes de carnaval, uniformes, couvertures de lits, rideaux, étoffes de meubles, tapis, plumes d'autruches, gants, souliers de bal, ombrelles, [1822c] peloterie, dentelles, velours et peluche, etc. [333]

**Mises publiques.**

A vendre, en mises publiques, le lundi 28 mars courant, dès 10 heures du matin, à Marsens, la propriété de Mme Yve Marie Tinguely, comprenant une maison d'habitation avec greuge et écurie et environ 2 poses de bon terrain. Par la même occasion on vendra du mobilier et de la batterie de cuisine.

**On demande**

une fille robuste, de toute confiance, et aimant bien les enfants. On exige de bonnes références. Entrée au 15 avril. S'adresser au bureau du journal. [319]

**Un bon domestique**

actif et sérieux trouverait place immédiate à l'Hôtel Bellevue, à Broc. [320]

**A vendre :**

une belle tige ovale, en très bon état. S'adresser au bureau du journal. [321]

**Cabinet dentaire.**

H. DOUSSE  
Chirurgien-Dentiste  
Consultations à Bulle  
Grand' Rue (Café du Commerce)  
le jeudi et le samedi  
de 9 à 12 heures et de 2 à 5 heures.

**On cherche place**

pour un jeune homme de 17 ans, connaissant bien les travaux de la campagne. Bonnes références. S'adresser au bureau du journal. [325]

**Mises publiques.**

Lundi, 4 avril 1904, à 2 heures après-midi, Emile, Ernest et Ursule Barbey exposeront à vendre aux enchères publiques, au Café Gruyérien, à Morlon, la maison qu'ils possèdent à Morlon, avec 357 perches de terrain attenant, lieu dit « Les Chenevières ». (H160B)[326] Pour les conditions, s'adresser à M. Andrey, notaire, à Bulle.

**La Fabbrica di Cioccolato**

De Villars

sobborgo di Perolles

FRIBOURG

cerca ancora delle operaie pulite e attive. Buon salario alle operaie già pratiche del ramo, 15 cent all'ora a quelle non ancora sperimentate secondo abilità. Rivolgervi all'ufficio della fabbrica. (H1056F)[324]

**A. Demierre,**

médecin-dentiste à BULLE, reçoit le matin de 9 h. à midi et l'après-midi de 2 à 5 h., le mercredi excepté. [93]

**AU PROGRÈS**

Bulle et Broc

Les Nouveautés et Confections pour la saison d'été sont arrivées. (H162B)[327]

Grand rayon de chaussures. Chapellerie. - Chemiserie. M. PICARD.

**N'achetez pas de chaussures**

avant d'avoir consulté le grand catalogue illustré avec plus de 200 gravures de la

Maison d'envois GUILLAUME GRÆB ZURICH, Trittligasse 4.

Le catalogue sera expédié sur demande gratis et franco.

Souliers pour filles et garçons, très forts, Nos 26-29, fr. 3.50, Nos 30-35, à fr. 4.50. Souliers à lacer, pour dames, très forts, à fr. 5.50, plus élégants, avec bouts, fr. 6.40. Pantoufles en canevas pour dames à fr. 1.90. Bottines à lacer pour hommes, très fortes, à fr. 8. Plus élégantes, avec bouts, fr. 8.25. Souliers pour ouvriers, forts, fr. 5.90.

Envoi contre remboursement. Rien que de la marchandise garantie solide. (H4500Z)[323]

Echange de ce qui ne convient pas. — Service rigoureusement réel. — Fondée en 1880.

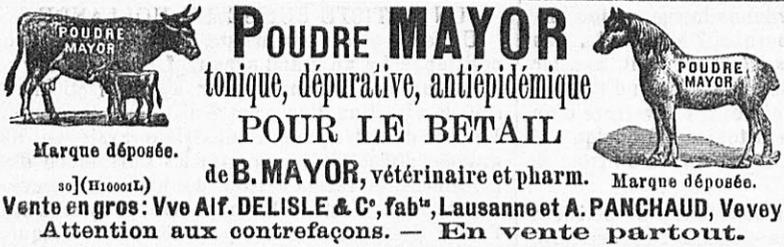
A L'IMPRIMERIE DE « LA GRUYÈRE » A BULLE :

Timbres en caoutchouc.

ENVELOPPES COMMERCIALES

PAPIER A LETTRES

**POUDRE MAYOR**  
tonique, dépurative, antiépidémique  
**POUR LE BÉTAIL**  
de B. MAYOR, vétérinaire et pharm.  
Vente en gros: Vve Alf. DELISLE & C<sup>e</sup>, fab<sup>re</sup>, Lausanne et A. PANCHAUD, Vevey  
Attention aux contrefaçons. — En vente partout.



**CHOCOLATS DE MONTREUX**  
SECHAUD & FILS  
au lait, au Moka, à la Noisette, à la Vanille.  
(H400M)142



**Bières renommées du Cardinal FRIBOURG**  
Dès maintenant, mise en perce du **BOCK DE PAQUES**  
Dépôt-glacière, à Bulle. A. Corminbœuf, dépositaire.

**SEMENCES**  
Graines fourragères diverses, garanties de pureté et germination, contrôlées par l'Établissement fédéral de Lausanne.  
Spécialité de mélanges pour tous sols.  
**Trèfles et fenasses** premier choix.  
**Froments** rouges et blancs de printemps, qualité garantie.  
**Avoines supérieures.**  
— PRIX RÉDUITS —  
**MEUNERIE AGRICOLE, Croix-Blanche, BULLE**

**CREDIT GRUYERIE**  
L'établissement reçoit actuellement les dépôts d'espèces aux conditions suivantes: en compte courant ou en compte d'épargne au 3 1/4, 3 1/2, 3,61 ou au 3 3/4 %;  
A terme fixe, au 3 3/4 ou 4 %.  
BULLE, le 17 mars 1904. (H153B)314  
LA DIRECTION.

**SEMENCES**  
Froment du printemps et Avoines supérieures à grand rendement.  
304] **J. CROTTI** Bulle.

**Emprunt à lots Canton de Fribourg.**  
Tirages: 15 avril et 15 mai 1904.  
**GROS LOT: 50,000 FR.**  
Chaque lot sorti se rembourse à 17 fr. au minimum.  
On peut obtenir des lots au prix de 17 fr. — net à  
FRIBOURG: (H1106F)311  
Banque de l'Etat de Fribourg. Joseph Biadi.  
Banque populaire suisse. A. Nusebaumer & Cie.  
Banque d'Épargne Eggis & Cie. Weck, Aeby & Cie.  
BULLE: Banque populaire de la Gruyère. Crédit Gruyérien.  
ESTAVAYER-LE-LAC: Crédit Agricole et Industriel de la Broye.

**Meubles en tous genres et tous styles.**  
Tentes, stores, rideaux, crins, plumes, duvets.  
Pose de bourrelets pour portes et fenêtres.  
**Tapiserie Gustave PAHUD** Ebénisterie  
Place des ALPES BULLE En face du Cheval-Blanc  
Installations complètes de villas et hôtels.  
1564B] Travail garanti pour sa solidité et sa bien-facture. [1000

Parmi tous les remèdes contre le **Rhumatisme**  
le lumbago et toute douleur dans les membres provenant d'un refroidissement  
**l'Emplâtre Rocco**  
qui est ordonné par les médecins, se distingue par son efficacité merveilleuse.  
Remarquez le mot „ROCCO” s. v. p.  
Fr. 1.25 dans les pharmacies: Barras et Gavin, à Bulle.



L'Arome des potages Les Tubes de Bouillon Les Potages à la minute **MAGGI**  
Marie Magnin, Broc.

Demandez partout les **BONBONS ANTIRHUME** O. EHNINGER  
Confiserie Vaudoise LAUSANNE

**LACTINA** Suisse PRÉPARÉ par A. PANCHAUD VEVEY  
**ALIMENT POUR VEAUX**  
Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc. — Revient à 3 centimes le litre.  
PAR SACS DE 5, 10, 25 ET 50 KILOG.  
Prix: 0,65 le kilo.  
Vendu sous le contrôle du Laboratoire Fédéral.  
DÉPOSITAIRES: Bulle: MM. Barbey-Nicollier, nég.; Louis Remy, nég.; Gustave Martin; Tour-de-Trême: M. A. Piolet, boulanger; Broc: M. Henri Enderli, boulanger; Fauruz: M. Ch. Grivet, boulanger; M. Jos. Bourquenoud, nég.; Epagny: M. A. Blanc, nég.; Gruyères: M. Placide Jaquet, nég. [769]

Vous tous qui **toussez,**  
(H10860J) essayez les [950] **BONBONS PECTORAUX Kaiser**  
succulents et calmant la toux.  
certificats notifiés prouvent combien leur efficacité est reconnue certaine contre toux, enrhumements, catarrhes et engorgements. Refuser tout ce qui est offert pour les remplacer! Paquets à 30 et 50 cent., en dépôt chez: P. GAVIN, pharm., à Bulle; Aug. BARRAS, pharm., à Bulle; E. DAVID, pharm., Bulle à; Alfr. WOLFF, nég., à Sorens.

**THÉ Burmann**  
Préparé par J. Burmann, pharmacien  
**Le Locté (Suisse).**  
299] (H2600J)  
De tous les Thé dépuratifs connus, le **Thé Burmann** purgatif, rafraîchissant antiglaireux, est le plus estimé, pour sa préparation soignée et ses qualités éminentes pour guérir les constipations, migraines, étourdissements, acrétes du sang, jaunisse, hémorroïdes, etc.  
La faveur, dont il jouit, a fait naître une foule d'imitations; exigez donc dans chaque pharmacie **le véritable Thé Burmann à 1 franc la boîte** n'échauffant pas l'estomac et n'irritant pas les intestins, comme les pilules purgatives.

**3 AVANTAGES**  
sont offerts grâce à mes achats en gros, ce qui augmente chaque année la vente de mes chaussures:  
1° la bonne qualité,  
2° la bonne façon,  
3° le bas prix.  
par exemple: N<sup>os</sup> Fr.  
Souliers, forts, p. ouvriers, cloués 40/48 6.50  
Souliers à lacer p. mess<sup>rs</sup>, solides cloués, crochets, avec bouts, sol. et élég., pour messieurs 40/48 8.50  
Souliers, solides, cloués, pour dames 36/42 5.50  
Souliers de dim. à lacer, avec bouts, sol. et élég., pour dames 38/42 6.50  
Bottines de dim. à élast., sol. et élég., p. dames 36/42 6.80  
Souliers d'enfants (garç. et fillettes), solides 26/29 3.50  
Souliers d'enfants (garç. et fillettes), solides 30/35 4.50  
Grand choix de chaussures en tous genres.  
D'innombrables lettres de remerciement constatant la satisfaction de ma clientèle et provenant de toutes les contrées de la Suisse et de l'étranger sont à la disposition de tout le monde. J'ai pour principe de ne pas tenir de la mauvaise marchandise, comme on en offre souvent sous des noms fallacieux. Garantie pour chaque paire. Echange immédiat et franco. Prix-courant avec plus de 300 illustrations, franco et gratis. (H1068Q)210  
**Rod. HIRT, Lenzbourg.**  
La plus ancienne et la plus grande maison d'expédition de chaussures de la Suisse.

**JEUNES FILLES**  
On engage continuellement des **jeunes filles**  
à la Fabrique de chocolat de Broc. [760]  
Bon salaire dès le commencement.

**Graines potagères et fleurs.**  
Oignons de Bâle et Bégenias.  
Garantis de première qualité.  
On demande des magasins dépositaires.  
Chez T. BEC, Grand'rue, Bulle.

**Une jeune fille**  
19 ans, cherche place, pour servir dans un petit magasin d'épicerie ou mercerie, dans la Gruyère ou de préférence dans la ville de Bulle. Bons certificats à disposition.  
S'adresser au bureau du journal. [322]  
BULLE — GLASSON FRÈRES, IMP.-ÉDITEURS

**A vendre:**  
un bon chien de garde. — S'adresser à M. Louis BUCHS, restaurant de Sanssivue. [316]

M. Schueuwly, ar...  
ABONNEMENTS  
Suisse... 1 an, 6 mois, 3 mois, 1 an, 6 mois, 3 mois, payable d'avance.  
Prix du numéro:  
On s'abonne dans les bureaux de poste.  
BULLE  
Les a...  
La dernière st...  
dressée en 1897...  
environ. Proport...  
pulation, notre...  
dans les mêmes...  
Etats de l'Europ...  
tants.  
Dans quelques...  
ments se sont ém...  
et ont pris les m...  
à leurs besoins.  
Il n'en est pas...  
tution fédérale...  
en leur faveur.  
cantonaux n'ont...  
disposition spéci...  
sortissants avec...  
privée leur est...  
Pays, berceau de...  
ques, n'est pas re...  
vement de la typ...  
assez grand d'ét...  
bre qui s'expliqu...  
des institutions...  
méprendre ni cro...  
fondations, la Su...  
La plupart d'entr...  
très modestes et...  
dans un rayon lim...  
les aveugles sont...  
à leurs seules res...  
les établissements...  
l'enseignement, il...  
Berne et Lausan...

FEUILLET  
**Dian**  
Par...  
— Vous vous rap...  
— C'est très faci...  
fête que donnait M...  
vous avouer que je...  
Je vous ai dit que j...  
band...  
— Persistez-vous...  
— Oui.  
— Vous n'êtes pa...  
meurtre à peine com...  
Le jeune homme n...  
— Pourquoi avez...  
— Trouvez le pré...  
dit Bernard avec tri...  
— Le vol ?  
— Oui, le vol, et...  
Et il n'avait pas e...  
— La vengeance ?